

LE MESSENGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

Ce numéro du *Messenger* contient plusieurs lettres intéressantes.

DANS une lettre reçue de frère Conradi, voici entre autre ce qu'il dit concernant l'œuvre en Allemagne et ailleurs : « Bientôt la série de nos assemblées annuelles d'hiver sera terminée. Chacun semble être satisfait de ces réunions de 4 à 5 jours de durée. Nous avons eu une assemblée bénie à Amsterdam, où nous venons d'organiser une conférence hollandaise. Environ 80 personnes y assistaient et il y a eu 7 baptêmes. A Posen, il y avait 120 frères et sœurs réunis et nous avons eu 10 baptêmes. A Hanovre, nous attendons environ 160 frères et sœurs. Nous voyons partout des progrès encourageants. Le nombre de nos colporteurs en Allemagne est environ de 140 actuellement. »

DANS la Russie occidentale, deux de nos pasteurs ont été arrêtés et attendent leur jugement.

PENDANT le mois de janvier, le nombre des patients à l'Institut a été passable. Les nouvelles reçues des gardes-malades qui sont à Zurich, à Berthoud, à Neuchâtel, à Lausanne et à Nice sont assez bonnes. Les personnes ainsi placées seules dans ces endroits ont besoin de notre sympathie et de notre appui.

FRÈRE L.-P. Tièche et sa famille sont maintenant établis à Genève, où ils ne manquent pas d'être très utiles au cours qui aura lieu dans cette ville. La santé de frère

Tièche est meilleure qu'il y a quelques semaines. — Son adresse est : *rue du Rhône 56*.

SABBAT, 25 janvier, neuf personnes ont été baptisées dans l'Eglise de Bâle; six d'entre elles étaient plus ou moins directement venues à la vérité par les conférences faites à Bâle cet hiver.

Cours d'instruction

pour l'œuvre missionnaire

I^o Son but

LE but de ce cours est de réunir quelques personnes pendant un certain temps, afin d'étudier en vue de se former pour le service de Dieu. Son but est d'enrichir l'intelligence, de se perfectionner dans ses manières et d'apprendre comment il faut présenter les grandes vérités du Message du troisième ange. Bien que le but principal soit d'apprendre comment étudier, il y a plus. Il y a trois grands moyens de s'instruire dans un cours comme celui-ci, qui sont : 1^o nos instructeurs, 2^o nos camarades d'étude, 3^o ce que nous étudions.

II^o Qui doit y assister

Tout adulte ayant le désir sincère de se vouer à l'œuvre de Dieu. Suivant les circonstances, il sera impossible de recevoir à ce cours d'autres personnes que des adultes. Personne au-dessous de 17 ans ne devra venir sans avoir été préalablement accepté

par le comité exécutif du cours. Personne au-dessus de 17 ans ne devrait penser venir sans le désir sincère de se vouer à l'œuvre de Dieu.

III^o Sa durée

Ce cours aura lieu à Genève du 3 février au 15 avril. Sa durée sera donc d'un peu plus de dix semaines.

IV^o Frais

Le prix sera de 100 francs pour les 10 semaines, comprenant entièrement tout : location, pension, enseignement, blanchissage, éclairage et chauffage. On s'attend à ce que tous ceux qui pourront, payent ce prix. Mais comme il existe un fond d'éducation, il ne sera pas nécessaire que les personnes ayant été acceptées soient empêchées d'y assister faute de moyens. Frère Nussbaum, qui prêtera son concours aux assemblées publiques, fera son possible pour donner aux élèves qui ne peuvent pas payer une occasion de gagner en colportant, assez pour couvrir une partie des frais sinon tout. Quant à ceux qui ne seront pas à même de payer entièrement le prix et qui toutefois auront été recommandés, il a déjà été pourvu à leur égard.

V^o Avantages pratiques

Une série de réunions publiques auront lieu dans la ville de Genève. Presque chaque soir les élèves auront l'occasion d'assister à des assemblées, d'entendre la vérité annoncée et d'apprendre comment travailler en public. Une partie de l'étude sera d'apprendre comment composer une étude biblique et comment la présenter. On aura l'occasion pendant la journée de colporter, faire des visites, des études bibliques et de seconder à de petites assemblées. Puis, comme tous les soucis des travaux domestiques reposeront sur la famille scolaire, chacun aura une belle occasion d'exercer ses talents de ce côté-là.

VI^o Qu'enseignera-t-on, et qui enseignera ?

1^o La Bible, l'histoire, la physiologie, la langue française et si le temps le permet, la tenue de livres.

2^o Le pasteur B.-G. Wilkinson enseignera la Bible, l'histoire et la méthode du travail en public. Sœur Noualy de Bâle enseignera la physiologie et la langue française. Les pasteurs Tièche et Nussbaum prendront aussi part à l'enseignement. Frère et sœur Tièche auront la direction du cercle de famille.

VII^o Ce que les élèves doivent apporter

Chacun se munira d'un oreiller et d'une taie de rechange, d'un couvre-lit, de deux à quatre serviettes et d'un lien de serviette; de savon et de linges de toilette. Les dames feront bien d'ajouter un miroir à leur trousse de toilette. Nous avons bien quelques miroirs, mais probablement pas en nombre suffisant, surtout si plusieurs demoiselles occupent la même chambre. Nous recommandons en outre à tous d'apporter plusieurs tabliers pour faire les travaux du ménage. Les chambres ne contiendront rien en matière de décoration. Les personnes dont le goût y tiendrait devront y pourvoir elles-mêmes. Pour les études de la Bible, il sera nécessaire que chaque élève ait en sa possession l'ouvrage « Patriarches et Prophètes », et « La grande Controverse » serait aussi très utile.

VIII^o Divers

Les personnes désirant assister au cours ne devront pas manquer avant de se décider d'y aller de s'entendre préalablement avec les membres du comité du cours. Tous ceux qui viendront sont priés de nous avertir à l'avance. Il se formulera un programme journalier complet pour la durée du cours.

Le comité exécutif :

B.-G. WILKINSON.

TELL NUSSBAUM.

L.-P. TIÈCHE.

E. NOUALY.

Le cours à Genève

Tôt après le cours à La Chaux-de-fonds, le comité de la Conférence m'a prié, suivant sa décision, de faire une tournée dans les églises, afin de solliciter les jeunes gens à

participer à un cours qui devait avoir lieu à Genève et d'inviter les frères et sœurs à donner leur appui par des dons. A La Chaux-de-fonds, plus de 400 francs furent recueillis; à Bienne, plus de 300; à Tramelan, 55; à Renan, 145; à Neuchâtel, 28 et à Lausanne 133. Ainsi, nous commençons avec un fonds d'environ onze cent francs et avec la perspective d'une fréquentation d'au moins une douzaine de jeunes gens, lesquels se sont faits inscrire. Je me suis rendu ensuite avec frère Wilkinson, le 20 janvier, à Genève, pour chercher un logement et un local. Nous avons parcouru la ville de long en large, d'un régisseur à un autre, car il est difficile de trouver à louer pour trois mois seulement. Nous avons fini par trouver ce que nous cherchions, mais une autre difficulté, c'était les recommandations qu'on exige à Genève. Si nous avons eu de la peine, nous avons vu la main de Dieu. S'il n'avait pas permis que nous rencontrions des obstacles, nous aurions loué moins avantageusement que nous ne l'avons fait.

Nous voilà maintenant installés dans un appartement de 7 pièces très vastes, où nous serons à l'aise. Le loyer est modique. Nous espérons aussi trouver un local qui nous convienne. Chacun comprendra que nous avons besoin maintenant des fonds souscrits.

Les trésoriers des églises sont priés de bien vouloir envoyer ce qui leur sera remis à frère B.-G. Wilkinson, rue du Rhône 56, Genève.

T. NUSSBAUM.

Notre Conférence d'hiver

APRÈS m'être efforcé de prêter assistance à autant d'églises que possible pendant la semaine de prières et aux assemblées annuelles, je suis allé à La Chaux-de-fonds. Ici a commencé, le 2 janvier, un cours de courte durée pour colporteurs. Frère Nussbaum en donne un rapport autre part dans le *Messenger*.

Les frères Curdy, d'Italie, et G. Roth, de France, étaient présents. Frère Conradi

est venu de Stuttgart (Allemagne) et la commission de vérification des comptes s'est réunie le 6 janvier. Ce travail s'est fait rapidement, et le Comité de la Conférence s'est occupé de l'extension de l'œuvre. Les frères qui s'étaient occupés de la vérification des comptes ont été invités à prendre part aux délibérations du Comité de la Conférence. Plusieurs genres de travaux ont été présentés et des résolutions ont été passées en vue de mettre à exécution les travaux jugés recommandables.

On trouvera la plupart des résolutions dans les colonnes du *Messenger*. Frère Badaut, de Lausanne, et sœur Perrin, de Bâle, ont été invités à se joindre à la Conférence, s'il n'y a pas d'empêchement. Frère Badaut prêtera son concours dans l'œuvre qui sera entreprise à Genève, et il pourra ainsi commencer à se vouer à l'évangélisation. Sœur Perrin est retenue à l'Institut Sanitaire de Bâle pour quelque temps encore, mais nous espérons que les choses s'arrangeront de telle manière à ce qu'elle puisse aussi travailler à l'évangélisation, suivant son désir.

Le président de la Conférence a été autorisé à inviter frère Georges Weber à entreprendre le même travail, si les circonstances y étaient favorables.

La question d'avoir un cours d'instruction en faveur de nos jeunes gens a été discutée. Devant me rendre à Londres en avril pour assister à la Conférence Générale Européenne, le temps qui restait encore d'ici là était si court, que j'aurais préféré que ce cours eût lieu plus tard, mais alors, suivant les circonstances, il n'y aurait guère eu moyen d'avoir tel cours cette année. Ainsi les frères ont fort désiré qu'on fit quelque chose cette année déjà. Par conséquent, il a été décidé d'avoir un cours à Genève, à partir du 1^{er} février environ et d'une durée d'à peu près dix semaines. Chacun pourra voir que le temps pour s'y préparer était très court, mais avec la bénédiction de Dieu, nous ferons ce que nous pourrons. On ne pourra certainement pas s'attendre à de grands résultats d'un cours d'instruction de dix semaines; toutefois, nous espérons que cela suffira pour diriger l'attention de quel-

ques-uns de nos jeunes gens vers l'œuvre de Dieu, si grande et si glorieuse, et que l'on pourra inculquer quelque peu d'amour pour l'étude de sa Parole dans le cœur des jeunes élèves, de sorte qu'ils persévéreront à toujours dans cette voie commencée, si riche en bénédiction. Le fait que nos frères désirent ardemment une chose de ce genre a été démontrée par leurs dons en faveur de cette entreprise. Les frères de La Chaux-de-Fonds ont donné plus de 400 fr., ceux de Bienne plus de trois cents et d'autres églises ont fait des dons suivant leurs moyens.

Nous cherchons un appartement à Genève. Notre plus grande difficulté est de trouver à louer pour trois mois. Nous en avons plusieurs en vue, mais au moment, où j'écris ces lignes, rien n'a été décidé définitivement.

En me rendant de Bâle à Genève, j'ai passé le Sabbat et le dimanche à Neuchâtel où frère Audétat a été consacré ancien de l'église. A l'assemblée annuelle de l'église, deux nouveaux membres y ont été ajoutés.

B.-G. WILKINSON.

Le cours pour colporteurs

LE COURS qui a eu lieu à La Chaux-de-Fonds, du 2 au 13 janvier, a été bien béni. La fréquentation a été encourageante, seize personnes ayant répondu à l'appel qui avait été adressé, et plusieurs se sont décidées d'abandonner leur ancienne occupation et de se vouer à la vente de nos livres. Les études sur l'Apocalypse et le livre de Daniel, dirigées par frère Wilkinson, ont été très goûtées. La langue française a été aussi un des principaux sujets d'étude. Frère Curdy a démontré quelle influence on exerce sur le public par la manière de s'exprimer. De là la nécessité d'une réforme à cet égard. Ses enseignements ont été bien appréciés par tous en général, ainsi que les leçons d'hygiène, de tenue de livres et les instructions se rapportant à la vente de nos imprimés.

Pendant les cinq derniers jours, deux à trois heures étaient consacrées journallement

à des visites de maison en maison, afin de mettre en pratique ce qu'on avait reçu en théorie. Le résultat a été des plus réjouissants : plus de 500 *Signes des Temps* et au-delà de 100 livres ont été vendus; en outre, on a recueilli une vingtaine d'abonnements au journal. Je ne puis que remercier les églises qui ont contribué à la réussite de ce cours, tant par leur appui moral que financier, ce qui a fourni le moyen à plusieurs d'y assister à peu de frais.

Mais ne nous relâchons pas; de plus grands sacrifices devront encore être faits pour avancer cette œuvre. Il faut beaucoup plus d'ouvriers. Le temps vient de plus en plus court; ce qui est à faire doit être fait promptement. Priez le Maître d'envoyer des ouvriers dans sa vigne, afin que le prochain cours qui aura lieu dans six mois, Dieu voulant, soit bien fréquenté.

T. NUSSBAUM.

Session du Comité de la Conférence de l'Europe Centrale

*Réuni à la Chaux-de-Fonds
du 6 au 8 janvier 1902*

1^{re} SÉANCE

CETTE session s'ouvre le lundi 6 janvier, à 2 heures de l'après-midi, sous la présidence du frère B.-G. Wilkinson, président.

Sont présents : L.-R. Conradi, président de la Conférence générale européenne; B.-G. Wilkinson, président de la Conférence de l'Europe centrale; G. Roth; P. Schild; A. Guenin; J. Curdy, membres du comité, et les vérificateurs des comptes qui sont : A. Jaccard; G. Delapès; L. Vuilleumier; A. Béguelin. Le frère H. Revilly qui est présent est aussi invité à prendre part aux délibérations.

Le frère J. Curdy est nommé secrétaire par intérim.

Voici les principales résolutions qui ont été formulées et adoptées à l'unanimité :

1^o La Conférence décide que chacun de ses ouvriers qui fera des frais d'installation sera tenu de fournir à son comité un inventaire complet du mobilier acquis par lui.

Au cas où ledit ouvrier serait appelé à quitter la localité, il serait tenu d'adresser au comité de la conférence un double de l'inventaire, signé de l'ouvrier partant et de la personne aux soins de laquelle ledit mobilier serait confié.

2^o Les ouvriers travaillant au service de la Conférence sont invités à ne percevoir leurs gages qu'au mois échu, et non un mois d'avance.

Cette séance est levée à 7 heures du soir.

II^{me} SÉANCE

Mardi, 7 janvier 1902

Cette séance s'ouvre à 9 heures du matin sous la présidence du frère B.-G. Wilkinson, par une réunion de prières.

Le frère Jules Robert est invité à prendre part aux travaux du Comité, ainsi que le frère Revilly et les membres de la commission de vérification des comptes.

Le frère Curdy est nommé secrétaire de la Conférence par un vote unanime, en remplacement du frère Vuilleumier, démissionnaire.

3^o Il est décidé que le frère Paul Badaut, et la sœur Bertha Perrin soient invités à entrer dans la vigne du Maître comme lecteurs de la Bible.

4^o Le président est de plus autorisé à adresser la même invitation au frère Georges Weber, s'il le juge à propos, après en avoir conféré avec lui.

III^{me} SÉANCE

Mardi, 7 janvier 1902

Cette séance s'ouvre à 1¹/₂ heure de l'après-midi, sous la présidence du frère Wilkinson, par une réunion de prières.

Le départ du frère Vuilleumier mettant le Comité dans l'obligation de repourvoir à la rédaction des *Signes des Temps*, celui-ci établit comme suit cette rédaction :

5^o Comme rédacteurs : B.-G. Wilkinson, J. Curdy.

Secrétaire de la rédaction : Jules Robert.

Le frère Nussbaum reçoit la promesse qu'il ne paraîtra plus dans le journal d'annonces commerciales, dès que le contrat fait avec le frère Roumajon sera arrivé à son terme.

Le cas du frère A. Roth ayant été pris en considération, la résolution suivante est prise à son sujet :

6^o Etant donné le fait que le frère A. Roth est décidé à s'occuper de la fabrication des produits hygiéniques, le Comité de la Conférence décide qu'à moins qu'il ne change d'avis, il ne sera plus compté, ni lui, ni sa compagnie, au nombre de ses ouvriers jusqu'à ce qu'ils puissent lui consacrer leur temps sans partage.

7^o Le frère Léon Tièche est invité à rentrer en Suisse aussitôt que possible, et à fixer sa résidence à Genève, si la chose est profitable pour sa santé et pour l'œuvre.

8^o Le frère G. Roth est invité à terminer aussi vite que possible son œuvre à Nîmes, et à se rendre ensuite dans quelque petite localité des environs pour y entreprendre une œuvre d'évangélisation.

9^o Le frère Tell Nussbaum est invité à se rendre à Genève.

10^o L'ouverture d'un cours pour former des ouvriers bibliques est recommandée pour le 1^{er} février, au plus tard. Ce cours se fera à Genève et se poursuivra jusqu'au 1^{er} ou au 30 avril, selon que le frère Wilkinson, qui en aura la direction, le jugera à propos.

11^o Le frère Wilkinson est autorisé à décider s'il y a lieu d'enseigner la langue française en rapport avec le cours. Il est aussi autorisé à faire choix de la personne qui en sera chargée. S'il y a possibilité de prendre les arrangements nécessaires pour que la sœur Noualy donne l'enseignement de la langue française, le Comité recommande cette sœur à cet effet.

12^o Il est décidé que le camp-meeting aura lieu à Genève.

13^o Etant donné le fait que la Mission médicale de Bienne ne répond pas au but

en vue duquel elle avait été fondée, et qu'elle est une charge permanente pour la Conférence,

La liquidation en est décidé pour le camp-meeting. Au cas où des arrangements ne pourraient pas être pris pour en prolonger l'existence jusqu'à ce temps, sa clôture aurait lieu le 23 avril.

IV^{me} SÉANCE

Mercredi, 8 janvier 1902

Cette séance s'ouvre à 9 heures du matin par une réunion de prières, sous la présidence du frère B.-G. Wilkinson.

Après une étude attentive de la question, la résolution suivante est adoptée par un vote unanime :

14° Le président de la Conférence de l'Europe centrale charge son président, le frère B.-G. Wilkinson, d'étudier les contrées des rives du lac Léman, afin de voir quel serait l'endroit le plus favorable à l'établissement d'une institution de santé pour la Suisse romande, et d'avoir un rapport précis à présenter à la Conférence générale européenne qui aura lieu en Angleterre en avril.

Le même frère est également chargé de faire une étude du champ français dans le même but.

15° Sont désignés comme délégués à la Conférence générale européenne à Londres : les frères B.-G. Wilkinson, et A. Deforest, si ce dernier se destine au champ français.

16° Est désigné comme vérificateur des comptes : le frère B.-G. Wilkinson.

17° Les frères F. von Gunten et Grin, et la sœur Valérie Laporte seront invités à assister au camp prochain. Au cas où le frère A. Roth se déciderait à travailler pour la Conférence, avec sa compagne, l'un des deux sera aussi invité à assister au camp.

18° La durée du camp est définitivement fixée à six jours, soit du mardi au dimanche.

19° Le frère Revilly est chargé d'écrire au frère C.-M. Andrews pour l'aviser que la Conférence du champ français tient à ce que la bibliothèque de son Père reste acquise aux *Signes des Temps*. La Conférence serait disposée à lui en payer le prix, si elle le peut.

20° Le frère Curdy est chargé de reviser les articles du frère B.-G. Wilkinson sur les trois messages. Ceux-ci seront ensuite publiés sous forme de traité.

21° Le frère Wilkinson est invité à écrire une série d'articles sur l'Apocalypse à l'intention des *Signes des Temps*. Si ceux-ci donnent satisfaction, ils pourraient être ensuite imprimés sous forme de livre.

23° L'impression de l'ouvrage : « *Christ notre Sauveur* » est décidée.

24° En raison du fait que le frère Conradi nous a encouragés à entreprendre la vente de l'ouvrage *Christ Object Lessons*, en nous promettant que la Conférence générale se chargerait des frais de traduction et d'impression,

Nous prions celle-ci de bien vouloir faire traduire ledit ouvrage par le frère Jean Vuilleumier, et de le faire imprimer.

25° La brochure « *Le Ministre des Anges* » devra être révisée d'après l'édition allemande. Le frère J. Curdy est chargé de cette revision.

26° Il est décidé de donner 100 fr. au frère Schmit pour la gérance de l'immeuble de La Chaux-de-Fonds pendant deux années et demie.

La session du Comité de la Conférence est levée par un vote unanime.

Le secrétaire :

J. CURDY.

Lettre de Jérusalem

(Parmi les manuscrits que frère J. Vuilleumier nous a laissés se trouvait la lettre suivante, qui ne manquera pas d'intéresser les lecteurs du *Messenger*. Son auteur est la fille de notre frère Roumajon, laquelle a épousé frère Jespersson, et les deux, accompagnés d'une garde-malade de l'Institut Sanitaire, sont partis pour Jérusalem au commencement de novembre dernier, pour prendre la direction d'un établissement sanitaire, sous les auspices de la dénomination.)

Jérusalem, 9 décembre 1901.

Cher frère,

Je pense que quelques détails sur notre voyage en Palestine intéresseront, peut-être, les lecteurs des *Signes des Temps* et c'est pour cela que je veux essayer de vous faire part des impressions et des péripéties de la route.

Nous quitions Bâle le 4 novembre et c'était le cœur bien gros que nous nous séparions de tous nos chers frères et sœurs de l'Institut Sanitaire, avec lesquels nous avons vécu en famille; mais nous avons l'assurance que Dieu les bénirait comme par le passé et qu'il nous accompagnerait dans notre nouveau champ.

En route, nous avons rencontré sœur Baumann et le lendemain nous arrivions à Gênes, ville belle par sa situation, mais où la misère est exposée dans toutes les rues. Après une nuit de repos nous nous embarquions sur le *Prinz-Régent Luitpold*. La mer était calme et le ciel sans nuages; aussi, jusqu'à Naples, nous pouvions jouir d'un temps splendide. Là, le bateau faisait une halte de 9 heures et nous pouvions contempler cette magnifique ville bâtie en gradins. Plusieurs gondoles venaient près du bateau, les unes apportant des marchandises de toutes sortes, les autres portant des musiciens exécutant admirablement bien plusieurs morceaux particuliers aux Italiens. Un moine même était là, une tirelire à la main, mendiant en faveur d'un ermitage. Ce qui était surtout imposant et nous a le plus intéressés, ce fut le mont Vésuve avec son éternelle fumée. Le soir, au coucher du soleil, on pouvait jouir d'un panorama magnifique, et c'est de tout notre cœur que nous avons chanté sur le pont, en nous accompagnant de la guitare, ce beau cantique qui exprimait bien ce que nous ressentions :

Je chanterai Seigneur tes œuvres magnifiques,
Ton auguste pouvoir, ta suprême grandeur, etc.

Le lendemain, la mer était mauvaise et, pendant deux jours, nous avons expérimenté ce que c'est que le mal de mer; mais Dieu, dans son amour, nous a encore envoyé le beau temps et, le 11, nous arrivions à Port-Saïd, où le soleil était brûlant. Avant de dé-

barquer, nous disions adieu à quelques passagers sympathiques, en particulier à un pasteur baptiste et à une officière de l'Armée du Salut se rendant en Australie, et nous voilà sur la terre d'Égypte.

En entrant dans le port, le voyageur est assailli par une bande de petits arabes parlant l'anglais aussi facilement que leur langue maternelle; les uns veulent vous cirer les souliers, les autres porter vos bagages. Les autres vous conduire à un hôtel et, si vous ne voulez rien de tout cela, ils finissent par vous demander l'aumône.

Il faut presque jouer des pieds et des mains pour se débarrasser de tout ce petit monde, ainsi que des moustiques réclamant aussi leur part des visages étrangers.

A l'aspect des rues et des passants on se rend bien compte qu'on n'est plus en Europe; les hommes portent de grandes robes bigarrées et sont coiffés d'une casquette rouge avec un gland noir; les femmes sont généralement voilées, leurs yeux seuls sont visibles; mais ce qu'il y a de bon chez elles, c'est que le corset ne les gêne pas, aussi leurs mouvements sont gracieux et elles sont très fortes. On peut en juger par les lourds fardeaux qu'elles portent.

Les rues sont très larges, non pavées, et les voitures y roulent sans bruit, traînées par des petits chevaux arabes presque aussi légers que le vent.

Cà et là, au coin de certaines places, on peut voir une espèce de cariole contenant des aliments particuliers aux arabes et savourés même, paraît-il, par quelques européens. Nous n'avons pourtant pas eu envie d'y goûter, et si jamais le lecteur passe par là avec l'intention d'y prendre son déjeuner, je lui donne pour conseil d'attendre d'avoir bien faim; car, soit dit entre nous, c'est passablement sale et d'une odeur repoussante. Pour comble, les cuillers et les fourchettes n'y sont pas trop en usage.

Un peu plus loin, derrière une table, se trouve un écrivain public attendant patiemment les clients et cela en fumant à l'aide de tout un appareil combiné, car il ne s'agit pas ici d'une simple cigarette, mais d'une lampe à alcool, d'un carafon, d'un long

tuyau et que sais-je encore? C'est une pipe bien compliquée faisant partie du ménage arabe, car la femme y paye aussi son tribut et en savoure le parfum.

Après quatre jours passés dans cette ville, nous nous embarquons sur un navire autrichien *Maria Thérèse*, se rendant à Beyrouth, où nous attendait une quarantaine de 10 jours. Pendant ce temps, nous avons été passablement éprouvés; mais nous regardions en haut sachant que notre Sauveur avait aussi souffert et que Lui n'avait pas eu un lieu pour reposer sa tête.

Il y avait à bord le patriarche de Jérusalem avec sa suite venant de Rome, où le pape l'avait fait demander pour une affaire importante; c'est un grand vieillard à cheveux blancs. En son honneur, plus de cinquante drapeaux flottaient sur les mâts et la messe était célébrée très souvent.

Enfin, le 23 novembre, à 8 heures du soir, nous quittons Beyrouth pour arriver à Jaffa le lendemain, à 6 heures du matin. Là, il n'y a pas de port proprement-dit, et débarquer n'est pas toujours facile et sans danger. Il pleuvait, la mer était houleuse et beaucoup craignaient de descendre dans les barques pour se rendre à terre; chacun regardait anxieusement les vagues qui semblaient chaque fois près d'engloutir même le navire, mais nous étions tranquilles sachant que le Seigneur veillait sur ses bien-aimés. Tout-à-coup, nous voyons apparaître notre cher frère Hörner ayant bravé le péril pour venir nous chercher même sur le navire. Oh! qu'il faisait beau revoir un visage connu et aimé; nous aurions facilement pleuré de joie si nous n'avions dû nous hâter, la mer devenant de plus en plus furieuse; enfin, après vingt minutes de traversée dans une barque soulevée par les flots, nous touchions à la terre ferme, louant et remerciant Dieu.

A une heure, nous prenions le train ottoman pour Jérusalem, après avoir reçu la plus aimable hospitalité chez frère et sœur Hörner; ils poursuivent là une œuvre prospère, ils ont une salle de bains très bien installée et beaucoup de personnes, même très considérées, y reçoivent tous les jours des traitements.

Quatre heures suffisent pour parcourir la distance entre Jaffa et Jérusalem; durant la première heure, on parcourt un joli paysage: les champs d'orangers y abondent, les oliviers et les figuiers aussi; mais, à mesure qu'on approche de Jérusalem, l'aspect change; on ne voit que des montagnes nues sans un arbre, sans une goutte d'eau; tout parle de désolation et on se demande, presque avec anxiété, si la ville sainte produira une impression si triste. Mais nous y voilà; frère Krum nous attendait à la gare, nous prenons une voiture et, après une demi-heure, nous voilà devant la maison; elle est très grande, massive, bâtie à l'orientale; on y pénètre par une porte assez petite et on est introduit dans des appartements immenses ayant des voûtes d'une grande hauteur; chaque pièce ressemble à une chapelle. Les fenêtres n'y sont pas rares et placés toujours deux à deux.

Un grand jardin entoure la maison et sur le toit se trouve une grande terrasse d'où on peut voir une grande partie de la ville et le mont des Oliviers; on peut surtout compter par vingtaines les tours arrondies des temples et des synagogues.

Frère Conradi nous attendait, afin de nous souhaiter la bienvenue avant son départ et surtout du courage pour travailler dans ce pays où le peuple, les coutumes et les usages sont si différents de l'Europe. Mais le mieux était de se mettre à l'œuvre et nous commençons déjà à nous plaire et à nous sentir chez nous. Le Seigneur nous a conduits ici parce qu'il y avait une œuvre à accomplir et nous voulons, avec son aide, aller de l'avant et faire tout notre possible pour répandre les vérités de l'Évangile sur cette partie du monde où Il a tant souffert. L'ouvrage ne nous manque pas; on nous amène des patients de tous côtés. Aujourd'hui encore, on nous a amené une dame juive, dont le cas, d'après plusieurs docteurs, est désespéré et c'est en la veillant que j'écris à la hâte ces lignes.

La ville même n'est pas belle, les rues y sont étroites, tortueuses et très sales et on a beaucoup de peine à s'y frayer un chemin parmi les gens de toutes sortes, les cha-

meaux et les ânes qui y circulent. Si on désire avoir quelque plaisir il vaut mieux sortir hors des remparts.

C'est ce que nous avons fait ces deux derniers Sabbats. Après le culte du matin, nous avons pris notre dîner et nous voilà partis sur le mont des Oliviers, où nous avons tenu l'école du Sabbat. Là, on peut jouir d'une vue imposante, non à cause du beau paysage, mais plutôt parce que chaque village, chaque lieu que l'on peut voir, rappelle une des scènes de la vie du Sauveur. On comprend bien mieux les récits du Nouveau Testament lorsqu'on peut se rendre compte des lieux où ils se sont passés et connaître les mœurs de leurs habitants.

Le cœur se serre bien fort en pensant à cette Jérusalem décrite dans la Bible, si belle et si brillante, et à ce pauvre peuple rejeté jusqu'au dernier point, car ici les Juifs sont haïs de tous les autres peuples; ils ont même beaucoup de peine à traverser la rue avec le cadavre d'un de leurs compatriotes, car la populace les insulte. Aussi, ils les enterrent de nuit et cela sans cercueil et sans cérémonie aucune; une ou deux personnes prennent simplement le corps comme on le ferait de n'importe quel fardeau et le déposent dans un trou préparé à l'avance, bienheureux s'ils peuvent passer inaperçus de la demeure mortuaire à la fosse; mais, ce n'est pas toujours le cas, et il nous est déjà arrivé d'être réveillés pendant la nuit par des cris ressemblant plutôt à des hurlements; cela était occasionné par le transport du cadavre d'un pauvre juif qu'avait entrepris un ami du défunt, suivi de quelques hommes le maudissant et levant le poing vers lui.

C'est pitoyable de voir, tous les vendredis, tout ce pauvre peuple pleurer sur les ruines de son temple; hommes et femmes se frappent la poitrine et se lamentent bien fort en implorant le Dieu des cieux de venir le restaurer et les délivrer de leurs misères actuelles. Ce sont les vrais Juifs de nation et de cœur qui agissent ainsi; d'autres, fortunées, beaucoup revenus d'Europe, ont construit de belles villas aux alentours de la ville et vivent là dans le luxe et le confort, sans même observer le Sabbat, attendant

que Christ vienne établir son royaume ici-bas.

Triste condition pour les descendants de ceux qui ont dédaigné et crucifié le Roi de gloire. Quelle déception les attend!

D'un côté du mont des Oliviers, se trouve le village d'Emaüs, où Christ ressuscité apparut aux deux disciples; de l'autre, Béthanie, où on peut voir la maison de Marthe et de Marie, ainsi que le sépulcre de Lazare. Mais ne vous figurez pas que cela est très beau; non, on ne se trouve en face que de ruines et les villages actuels ne se composent que de maisons ou plutôt de grottes formées d'une seule pièce, sans cheminées et où loge toute la famille et souvent... l'âne, fidèle serviteur de la maison.

Au sommet du mont, à l'entrée d'une église érigée par l'Eglise romaine, une pierre entourée d'un grillage indique l'endroit même d'où Christ est monté au ciel; toutefois, ceci n'est pas certain; il est peu probable qu'il ait eu besoin de cette pierre pour prendre son essor, mais les pèlerins y ajoutent une grande importance.

Au bas du mont, entouré d'un mur très épais, percé seulement d'une petite porte, est situé le jardin de Gethsémané; un immense olivier en occupe une partie; c'est au pied de cet arbre, paraît-il, que Jésus a prié; un peu plus loin, on montre l'endroit où les disciples étaient endormis. L'endroit est pittoresque et imposant. Seulement, c'est dommage que le fanatisme y ait imposé ses marques et que ça et là des images et des croix indiquent une adoration trop aveugle.

Si on avance encore d'un kilomètre vers la ville, on peut remarquer un monceau de pierres. C'est l'endroit même où Etienne, lapidé, rendit le dernier soupir. Plus en avant, une grande grotte avec d'immenses pierres se présente à nous: c'est là même que le prophète Jérémie écrivit ses « Lamentations ». Près des bords de la vallée du Cédron, non loin des remparts, on voit l'entrée de plusieurs sépulcres taillés dans le roc; quelques-uns sont encore habités par des lépreux ou par des arabes pauvres et sans logis qu'on peut voir pendant le jour près des portes de la ville tendant la main à tous les passants.

Le lieu du Calvaire est sur une petite hauteur; pas un arbre, pas un brin d'herbe n'y pousse, de grandes pierres parsemées y indiquent seulement des tombeaux. Les scènes de la crucifixion reviennent à l'esprit en foulant ce lieu et il est bien doux de contempler, par la foi, Christ, notre Sauveur, dans la gloire, entouré de son Père et des anges.

Après avoir visité tous ces sites sacrés, après avoir vu, du mont des Oliviers, cette ville désolée, ce temple sans aucune splendeur, cette mer Morte qui s'étend au loin, on ne peut que soupirer après la Jérusalem céleste.

Oh! priez avec nous pour cette ville, priez pour ce peuple, afin que la lumière de l'Évangile y pénètre tous les cœurs. Priez aussi pour nous, car nous sommes bien faibles pour une si grande tâche.

Le temps est court, l'heure avance; prions, veillons et travaillons; bientôt le Maître va venir.

L. JESPERSSON.

De Paris à Battle-Creek

Le 30 décembre 1901. — Après une traversée de huit jours et demi, je remettais, après six ans, les pieds sur le sol de l'Amérique du Nord. Après quelques heures passées à New-York, je reprenais le train pour Boston, où j'eus le bonheur de revoir mes chers parents, trois frères et une sœur. Le Sabbat, j'étais de nouveau à New-York, où j'avais le plaisir de revoir le vénérable frère Haskell, qui est en ce moment à la tête de l'œuvre dans cette grande ville. Le frère Luther Warren et plusieurs lectrices de la Bible le secondent, ainsi que sa femme. Un vaste local au centre de la ville, local qui peut contenir mille auditeurs, vient d'être requis pour l'œuvre à un prix providentiellement réduit. Sœur White a tenu de venir se rendre compte tout récemment de l'œuvre qui se fait à New-York, et a donné à frère Haskell un témoignage qui s'y rapporte. Le temps n'est pas loin, dit-elle, où la persécution y sévira. Donc, c'est le moment d'aver-

tir les gens et de proclamer le Message. Il y a à New-York cinq ou six églises qui réunissent riches et pauvres de diverses nationalités. J'y ai rencontré une dame suisse. J'ai été invité dans deux groupes à relater ce que le Seigneur a fait dans l'Argentine.

Le soir, je reprenais le train dans la direction de Battle-Creek, où j'arrivais le dimanche après midi. Je suis resté huit jours au Sanatorium, où j'ai reconnu quelques visages. Plusieurs combées de gardes-malades et même de docteurs s'y sont succédées depuis que je n'avais revu l'institution. Des jeunes gens des deux sexes qui étaient des adolescents, des garde-malades, voire un cuisinier (ou marmiton) sont actuellement docteurs et s'acquittent de leur tâche avec succès, soit à Battle-Creek soit dans d'autres villes ou même d'autres pays.

L'institution abrite quelques centaines de personnes aisées, représentant la finance et les vocations libérales, qui, en quête de santé, viennent la chercher ici. Un placard encadré dans chaque chambre indique le programme et le règlement de la maison. Il y est dit que les traitements ordinaires sont omis le jour du Sabbat (le samedi), que le bureau est fermé ce jour-là, et que les patients sont priés de le respecter, vu les convictions du personnel et des directeurs. Un culte a lieu chaque matin au salon et chaque Sabbat dans la chapelle, et le chapelain, le frère McCoy, s'efforce d'encourager les personnes à rechercher le salut.

Un superbe coup d'œil est la salle à manger à 8 heures du matin et à 3 heures de l'après-midi, heure des repas. Vingt-huit ou trente tables sont dressées et servies par trente ou quarante sommeliers ou sommelières, blancs, mulâtres ou nègres, suivant un menu imprimé exprès pour chaque repas. Inutile de dire que ce menu est une merveille d'abondance et de variété, malgré le fait qu'on n'y voit pas ce qui fait l'essence, le commencement et la fin de la table d'hôte moderne : la viande.

J'ai eu le privilège d'adresser la parole sur le sujet de l'Amérique du Sud aux gardes-malades, qui sont nombreux et se destinent à l'œuvre du Seigneur.

J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer d'anciens amis et connaissances, suisses et autres, qui s'intéressent toujours à l'œuvre française et qui y prendront peut-être encore part un jour : les sœurs Whitney, Bowen, les frères et sœurs Paul Roth, Gros, Andrews, Blanc, Robert, Augustin Bourdeau fils, etc.

J'ai revu avec joie aussi des frères et sœurs de langue anglaise, qui, depuis mon départ de Battle-Creek, il y a dix ans, ont été en Inde, en Australie, à Tahiti, à Samoa, etc.; d'autres qui sont restés tranquillement à leur poste, plusieurs ont grisonnés, tous ont vieilli d'une décade. Heureux celui qui l'a passée, non au service du *moi*, non au service de *mammon*, mais au service de Dieu, à l'œuvre du sauvetage des âmes perdues!

Je viens d'arriver à Lincoln, Nebraska, où nous avons un vaste collège qui a fourni notre président actuel, le frère B.-G. Wilkinson, et où je désire faire retentir en passant la cloche qui tinte ces mots : *France, Italie, Espagne, Portugal*. Je bénis Dieu pour les bénédictions spirituelles et temporelles qu'il m'a accordées dans ce voyage.

Lincoln, Nébraska, 15 janvier 1902.

JEAN WUILLEUMIER.

Nouvelles du Centre de la France

LES lecteurs du *Messenger* savent que je ne dispose que d'une partie de mon temps à l'œuvre missionnaire et que je travaille dans un champ à peu près entièrement catholique. A vue humaine, il semble qu'il n'est guère possible d'y travailler. Cependant, le Seigneur ne m'y laisse pas sans encouragement. Bien des portes s'ouvrent. La vente des *Signes* augmente. Il y en a qui sont disposés d'étudier la vérité présente, et une personne vient de se décider de marcher résolument dans la voie des commandements de Dieu en gardant le mémorial du créateur.

J'ai lieu de bénir Dieu pour les perspectives de ce champ.

Le dimanche après-midi, je me rends sur la place où je place facilement 20 journaux

dans une demi-heure. Si je disposais de la matinée, je pourrais multiplier ce chiffre bien des fois. Le dimanche étant à Thiers un jour de grand marché, où l'industrie de la coutellerie attire de nombreux ouvriers qui viennent de la campagne porter le travail de la semaine, il serait facile de profiter de cette occasion pour leur fournir nos imprimés et journaux. J'ai été invité à diverses reprises à visiter les montagnards d'une commune voisine, lesquels ne peuvent obtenir un pasteur à demeure, parce qu'ils ne sont pas assez nombreux ni assez riches pour le payer. Je crois que la question sera résolue pour eux s'ils fondent leur foi sur la seule Parole de Dieu. Le Seigneur leur trouvera des pasteurs.

Il y aurait du travail ici pour plusieurs ouvriers. Le champ est mûr; où sont les moissonneurs?

Je prie le Maître de la moisson d'en envoyer et me recommande aux prières de nos frères.

Thiers, le 24 janvier 1902.

F. BLANZAT.

Instructions pratiques pour les colporteurs

III

Courage et activité

IL ne règne pas parmi ceux qui ont accepté la vérité un esprit missionnaire correspondant à leur foi. Il manque à leur caractère le son que produit l'or réel. La vie chrétienne comprend bien davantage que ce que beaucoup imaginent. Elle ne consiste pas seulement d'amabilité, de patience, de débonnairété et de bonté. Ces grâces-là sont importantes; mais le courage, la détermination, l'activité et la persévérance sont aussi nécessaires. Il y en a beaucoup de ceux qui entreprennent le colportage qui sont faibles, peu persévérants, facilement énervés et découragés. Ils n'ont aucune énergie. Ils ne

possèdent pas de traits de caractère définis, qui puissent les rendre à même de faire quelque chose, ni l'esprit éveillé et la force qui poussent à l'activité. La vocation du colporteur est des plus honorables et il ne devrait pas agir comme s'il avait honte de sa profession. S'il désire voir ses efforts couronnés de succès, il doit être plein de courage et d'espoir.

Celui qui est appelé de Dieu à une œuvre si solennelle devrait se rendre compte que sa tâche exige toutes ses forces. Il devrait non seulement cultiver les vertus passives mais aussi les actives. Tout en sachant donner une réponse douce qui apaise la colère, le chrétien doit posséder le courage du héros, afin de résister à l'ennemi. A la charité chrétienne qui supporte tout, il doit joindre la force de caractère dont l'influence se fait sentir avec force en faveur du bien. Il faut que dans son caractère il y ait la foi et la dépendance de Dieu, et qu'il soit ferme dans ses principes. Il doit être noble, avoir des pensées élevées et être au-dessus de toute basse critique. Le colporteur ne doit pas être enflé d'orgueil. Dans ses relations avec le public, il ne faut pas qu'il se rende important, ni parler de manière à attirer l'attention sur lui; car cela repousserait les gens bien élevés et intelligents. Il ne doit être ni égoïste, ni arrogant, ni impérieux. Beaucoup de gens se sont mis dans l'idée qu'ils ne peuvent pas se mettre à lire un seul des milliers de livres que l'on met en vente, et leur cœur est fermé aux offres du colporteur. Il faut donc que celui-ci agisse avec tact et un esprit de prière et d'humilité. Il devrait être versé dans la Parole de Dieu et prêt à dire une parole opportune pour présenter la vérité précieuse et donner une idée de la grande valeur de la lecture qu'il s'efforce de répandre. Il est important que chacun se rende compte de la responsabilité qui repose sur lui. Il est important de bien réfléchir sur la manière d'attirer l'attention; car la manière de présenter la vérité peut décider le sort d'une personne. Lorsqu'il réussit à produire une bonne impression, son influence peut être en odeur de vie à la personne impressionnée, puis cette âme, qui a été

éclairée par la vérité, peut ensuite devenir une lumière à d'autres. Il est donc très dangereux, dans ses rapports avec les autres, de faire son travail avec négligence. Les efforts du colporteur sont un moyen dont Dieu se sert pour en atteindre beaucoup qui sans cela n'auraient jamais entendu parler de la vérité. C'est une belle œuvre, elle ennoblit et élève; et la conduite du colporteur devrait y correspondre. Il rencontrera dans ses courses les caractères les plus divers. Il en trouvera qui, dans leur ignorance et leur corruption, n'apprécient que ce qui rapporte de l'argent. Ceux-ci seront parfois blessants, mais il faut prendre garde de ne jamais se laisser gagner par l'excitement. Il faut que l'ouvrier affronte toute difficulté avec un visage sur lequel se lisent la résignation joyeuse et l'espoir. Il en trouvera d'autres qui seront tristes, découragés et avec l'esprit abattu. Il aura une bonne occasion de leur adresser des paroles aimables, d'encouragement, d'espérance et de foi. S'il le veut bien, il sera semblable à une source rafraîchissante qui désaltère et ranime; mais pour cela, il faut que lui-même, il boive à la source de la vérité vivante.

M^{me} E.-G. WHITE.

NÉCROLOGIE

SABBAT, 25 janvier, bon nombre de parents, frères et sœurs en la foi et amis, accompagnaient à sa dernière demeure notre chère parente et sœur en la foi

ROSINE MIÉVILLE,

laquelle, après un long combat de souffrances, s'est endormie en Jésus, à l'âge de 60 ans, à Perles près Bienne.

Le pèlerinage terrestre de cette sœur a été semé d'épreuves de toutes sortes et arrosé de bien de larmes. Elle a connu la souffrance, aussi pouvait-elle sympathiser avec ceux qui souffrent et n'a pas manqué de le faire pendant toute sa carrière. Sa patience, sa résignation et sa foi en son Sauveur ont été remarquables en particulier

pendant la longue et douloureuse maladie qui a terminé sa vie. La grande reconnaissance que malgré ses cuisantes douleurs elle ne se laissait de manifester pour les soins dont on l'entourait, était touchante et ne s'effacera pas de sitôt de ceux qui l'ont visitée et qui ont été encouragés et fortifiés dans leur propre foi.

Elle goûte le repos auquel elle aspirait ardemment en attendant le grand jour des rétributions.

Quelques réflexions sur les paroles : « O mort! où est ton aiguillon? O sépulcre! où est ta victoire? » furent faites en présence de l'assistance par le soussigné. O. ROTH.

* * *

M. A. Miéville, fils de la défunte, nous prie de bien vouloir exprimer ici sa reconnaissance à tous les adventistes qui ont fait preuve de leur sympathie pendant la longue maladie et à l'occasion du décès de sa chère mère.

Petit correspondance

E. G. à St. A. (France) 1 fr. 50. — E. B. à W. (R. J.) Amérique, 10 fr.

Conférence de l'Europe Centrale

Rapport financier

4^{me} trimestre 1901

Eglises	Membres	Dimes	Dons du 1 ^{er} jour
Anduze	16	270 30	— —
Besançon	6	249 95	26 —
Bienne	49	576 75	58 35
Branges	21	— —	— —
Chaux-de-Fonds	71	581 92	13 90
Genève	7	197 45	— —
Jemeppes	12	324 —	— —
Isolés	15	437 90	12 55
Lacaze	15	207 —	— —
Lausanne	65	1350 20	41 50
Moudon	14	109 —	— —
Neuchâtel	23	200 85	14 —
Nîmes	19	198 75	6 25
Paris	8	17 —	4 —
Perles	20	265 80	— —
Pierreségade	4	50 —	— —
Renan	31	1127 —	— —
Saint-Imier	14	— —	— —
Torre-Pellice	15	21 75	— —
Tramelan	16	153 —	— —
Val-de-Travers	21	415 65	8 50
Valence	6	92 60	— —
Yverdon	24	99 85	2 90
		492	6946 72 187 95

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Janvier 1902

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
F. Aeschbacher	Thurgovie	34 ¹ / ₂	1	—	25 20	7	—
J. Baumann	St-Gall	28	22	—	56 35	—	—
Jeanne Bourquin	Chaux-de-Fonds	72 ¹ / ₂	63	14 80	138 80	—	8
Lucie Guenin	Chaux-de-Fonds	40	42	1 70	77 30	—	—
H. Meyer	St-Gall	16	8	—	16 90	—	—
Th. Monnier	Chaux-de-Fonds	69 ¹ / ₂	79	12 20	152 10	—	—
Jules Rey	Chaux-de-Fonds	73	74	—	83 20	—	—
S. RoCHAT	Neuchâtel et Vaud	115	119	—	240 90	106	—
F. Scheller		15	20	—	36 —	—	—
P. Schranz	Canton de Soleure	41	27	—	62 —	—	—
TOTAUX		504 ¹ / ₂	455	28 70	888 75	113	8

RAPPORT TRIM. DE L'ÉCOLE DU SABBAT

4^{me} trimestre 1901

ÉCOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Eglise	Nombre de classes	Contributions	Dîmes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
1. Anduze	18	14	17	1	9 15	— 91	8 24
2. Audincourt	—	—	—	—	—	—	—
4. Bayards	8	—	6	2	7 50	— 75	6 75
5. Besançon	7	7	6	1	52 15	5 20	46 40
6. Bienne	48	39	40	5	56 45	5 65	50 80
7. Branges	29	22	17	—	6 20	— 60	5 60
8. Brignon	9	9	6	1	7 85	— 75	7 10
10. Chaux-de-Fonds	67	64	—	10	122 —	12 10	109 20
11. Fleurier	8	4	8	1	6 50	— 65	5 85
12. Genève	9	9	11	1	18 45	1 85	16 30
13. Jemeppe	8	8	12	1	7 30	— 70	6 60
14. Lacaze	18	14	15	2	8 60	— 85	7 50
15. Lausanne	65	41	65	3	60 75	4 55	41 —
16. Locle	6	4	9	1	7 15	— 72	6 43
17. Lyon	3	3	3	1	11 50	1 15	10 35
18. Moudon	13	18	14	3	15 10	1 51	13 59
19. Neuchâtel	28	19	—	5	30 69	3 07	27 62
20. Nice	5	5	4	1	5 55	— 55	5 —
21. Nîmes	7	7	5	1	5 25	— 50	4 50
22. Paris	8	8	5	2	14 65	1 46	13 19
23. Perlen Home	20	18	12	3	15 80	1 60	11 60
24. Pierre Ségade	5	4	4	1	5 —	— 50	4 50
25. Renan	37	34	24	6	114 60	11 46	103 14
26. St-Imier	18	14	13	3	30 70	3 07	27 45
27. Torre-Pellice	25	12	25	—	17 75	1 25	—
28. Tramelan	31	21	31	3	37 —	3 30	33 30
29. Valence	14	10	14	1	16 80	1 68	15 12
30. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
31. Vergèze	—	—	—	—	—	—	—
32. Yverdon	10	9	9	2	23 —	2 30	21 70
	524	417	375	61	713 44	58 68	608 83

